

Texte à traduire vers l'italien pour le 16.11.15

À envoyer au prof.par mail (hhugir@tin.it) si possible pour max.samedi 14.11.15, à 12h00

Une femme recherche le village qui l'a sauvée pendant la Seconde Guerre mondiale

Par [Simon Henry](#). Publié le 26/09/2015 à 06:00

«Le passé doit être pour chacun d'entre nous une instruction continuelle». Ce vers est signé Jean-Baptiste Massilon, extrait de son poème «Mystère». Une phrase sortie de son contexte que l'on peut transposer au récit de Suzanne Berliner, 74 ans, partie du 7 au 10 septembre à la recherche de souvenirs, enfouis dans un lointain passé, dont elle souhaite aujourd'hui se remémorer. Quitte à emprunter un instant l'habit du commissaire Maigret, «son romancier préféré». «A chaque fois que j'enquête sur mon passé, j'ai l'impression d'incarner ce personnage. C'est très excitant», se réjouit-elle. En quête de ce fameux village auvergnat qui l'a extirpée du brasier de la Seconde Guerre Mondiale, Suzanne accompagnée de son mari John Riddell, a sillonné plusieurs départements comme l'Auvergne, la Lozère¹, ou la Haute-Loire. Pour elle, l'enjeu est bien réel. «J'espère surtout renouer enfin avec mes origines. Qui suis-je? Où sont mes racines?» Des questions que le temps a laissé en suspens.

Réfugiée dans une ferme

Née à Paris en 1941 d'un père ukrainien et d'une mère polonaise de confession juive, le récit de Suzanne illustre à lui seul les tourments de la Seconde Guerre Mondiale. Suzanne est à peine âgée de deux ans quand tout a commencé. Un matin, sa mère est victime d'une rafle. Elle sera déportée à Auschwitz, dont elle ne reviendra pas. Au moment des faits, son père est enrôlé dans l'armée. Suzanne se retrouve prématurément seule. Sa nourrice la prend sous son aile et la conduit dans une ferme en Auvergne, à l'abri. Suzanne y restera cachée pendant deux ans, recueillie de bonne grâce par une dame qu'elle appellera «Maman». De cette vie de clandestine, il ne lui reste que des images champêtres, et celle marquante du retour de son père. «Un matin, en 1945, j'ai aperçu mon père à travers la fenêtre de la ferme» se rappelle-t-elle.

«J'avais le sentiment qu'on voulait m'arracher à ma vie»

En 1945, la fin de la guerre sonne celle de la carrière militaire de son père. Tous deux rentrent à Paris. Des retrouvailles de courte durée. Son père décédera peu de temps après à l'hôpital du Val-de-Grâce², des suites de ses blessures qu'il a contractées pendant la Guerre. Nouveau dénouement

¹ La Lozère est une région du Sud de la France dont le nom propre n'a pas de traduction en italien, à la différence des autres noms géographiques figurant dans le texte à traduire.

² Le nom propre Val-de-Grâce n'a pas de traduction en italien.

tragique pour Suzanne. L'enfant de 5 ans est alors placée dans des orphelinats, sous la tutelle de Michel Buchner, un ami de son père. Quelques années plus tard, elle sera adoptée par un couple d'Américains. Une déchirure pour elle: «J'avais mes attaches en France. J'avais le sentiment qu'on voulait m'arracher à ma vie». A son corps défendant, elle s'envole pour les Etats-Unis. Petit à petit, elle oublie le français, la France, son passé. En 1984, elle fait la rencontre de John Riddell, un historien canadien, qui deviendra son mari. Immédiatement, John se prend d'affection pour l'histoire de Suzanne et la convainc de repartir sur les traces de son enfance. En 1986, le couple part une première fois en France. Suzanne retisse ainsi des liens avec Michel Buchner, son tuteur d'autrefois, dont elle n'avait plus de nouvelles. Elle repartira du pays avec le sentiment du premier devoir accompli. Reste une quête inassouvie: celle de retrouver ce village qui l'a tirée de la mort.

Un inattendu intérêt médiatique

En 2011, le couple sillonne l'Auvergne, tentant de rassembler les nombreuses pièces qu'il manque à leur puzzle. Les recherches se révéleront infructueuses. Mais Suzanne ne perd pas espoir. Ainsi du 7 au 10 septembre dernier, elle a récidivé, élargissant son périmètre de recherche. Pendant ce périple d'une semaine, Suzanne, son mari, et le sociologue Martin de La Soudière, venu leur prêter main-forte, multiplie les interviews avec la presse locale. En seulement quelques jours, le trio apparaîtra dans les pages du journal *Le Progrès* ou *La Montagne*. Ils ont aussi été invités à diffuser leur histoire à la radio. «C'est le meilleur moyen dont nous disposons pour recouper tous les indices. En relayant l'histoire de Suzanne dans les journaux, des lecteurs lambda peuvent ainsi nous faire part de témoignages qui aiguilleront nos recherches», analyse Martin de La Soudière.

«Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre»

Lors de ce pèlerinage, Suzanne a échangé avec bon nombre d'habitants des régions qu'elle a visitées. Quelques conversations ont fait rejaillir un infime espoir de retracer son passé. Comme cette rencontre avec un cordonnier de 93 ans, établi dans les Cévennes. «En apprenant notre histoire, il a décidé de nous contacter car il pensait pouvoir nous diriger vers une piste. On est donc partis à sa rencontre pour en savoir plus. Proportionnellement à sa population, la Lozère est un des départements qui a recueilli le plus de réfugiés juifs. On était optimiste. Malheureusement, on n'a pas tellement progressé», regrette Martin de La Soudière. À ce jour, l'enquête n'a rien donné. Quoi qu'il en soit, l'engouement que ce tour d'honneur a suscité partout où elle est passée a donné un peu plus de magie à son aventure. «Je ne me serais jamais doutée d'une telle solidarité à mon égard. Je voudrais remercier chaque personne qui a porté de l'intérêt à mon histoire. Cette chaleur humaine fut le principal trésor de mon voyage».

Lien : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/09/26/01016-20150926ARTFIG00003-une-femme-recherche-le-village-qui-l-a-sauvee-pendant-la-seconde-guerre-mondiale.php>